

## **VISITE DU SITE DE LA CAUNE DE L'ARAGO, DU MUSÉE ET DU CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHES PALÉONTOLOGIQUES DE TAUTAVEL, LES 5 ET 6 JUIN 1999**

Notre groupe de la SAGA a rendez-vous à 14 h 30 au Musée de Tautavel, avec le professeur Henry de Lumley et plusieurs de ses collaborateurs. La première partie du programme comporte la visite commentée, in situ, de la grotte de « l'homme de Tautavel », située à la Caune de l'Arago, où nous nous rendons en voiture. Après un court arrêt au terrain de camping aménagé en contrebas de la grotte, nous garons les voitures à mi-pente et gravissons à pied les quelque 200 m qui nous séparent de l'entrée de l'enclos du site. Cette petite promenade est agrémentée d'un parcours botanique, les différentes espèces de plantes buissons, arbustes et arbres étant documentées par de petits écritaux plantés à leur pied, rappelant leurs appellations savantes, communes et même locales, le cas échéant.

Nous avons alors le privilège de pénétrer dans le saint des saints et le professeur de Lumley laisse le soin à Stéphane Lefranc, géologue chargé d'études en sédimentologie, de nous faire un exposé introductif sur la situation générale de la grotte, qui la désignait pour servir d'habitat à nos lointains ancêtres. D'une petite terrasse aménagée sur le côté de la grotte, on nous fait constater la position dominante qu'elle occupe au-dessus de la vallée du Verdoble. Ainsi, il devait être facile d'observer l'arrivée, dans le large vallon en contrebas, des nombreux gibiers qui se sont succédé aux différentes époques de son occupation. De plus la rivière fournissait l'apport en eau, indispensable à la survie, en complément de la nourriture ramenée par les chasseurs. Enfin, son orientation vers l'est lui faisait bénéficier d'un apport matinal de chaleur, appréciable à la fraîche.

Avec Grégoire Prince, nous sont présentées l'histoire de la grotte, proprement dite, et les méthodes déployées pour son exploitation scientifique. La Caune de l'Arago est une grande cavité karstique creusée dans des calcaires marins aptiens, exhaussée, lors du plissement des Pyrénées, d'une centaine de mètres au-dessus de la vallée. Sa longueur actuelle est d'une quarantaine de mètres sur une largeur variable de 10 à 15 mètres. L'entrée de la caverne a dû s'effondrer sur une dizaine de mètres, il y a quelques milliers d'années, ainsi qu'une partie de la voûte.

Le remplissage de la grotte est caractéristique des climats qui se sont succédé :

– des périodes tempérées humides, durant lesquelles les eaux de ruissellement ont déposé des planchers stalagmitiques dont on compte quatre étages, les deux extrêmes étant datés respectivement de 690 000 ans et de 35 000 ans, ainsi que des apports éoliens en argiles et en limons.

– des périodes froides, accompagnées d'un remplissage éolien de sable et de plaquettes de schiste primaire. A ce type de remplissage s'ajoutent les éclatements dus au gel, formant ainsi des accumulations plus importantes.

L'effondrement partiel de la voûte a été à l'origine d'une occupation importante de celle-ci par les chauves-souris, dans sa partie centrale. L'accumulation de leurs déjections, dans une poche carbonatée, a formé un mélange acide ayant contribué à la formation d'un aven karstique dans lequel tous les vestiges organiques ont été dissous.

Les techniques de fouilles employées dans la Caune de l'Arago sont celles en vigueur dans l'archéologie moderne. D'un plan horizontal de référence, est défini un carroyage métrique, repéré en x, y par une lettre et un nombre, formant un damier. Il est prolongé verticalement selon la troisième coordonnée en z, fournissant la profondeur au moyen de fils à plomb.

Ce carroyage permet notamment une exploration différentielle entre, disons, les carrés blancs et les carrés noirs du damier, accélérant la vision d'ensemble de l'empilement des couches isochrones. En général, elles ne sont pas horizontales, notamment du fait de la présence de l'aven karstique intérieur.

Les sondages effectués ont permis de dénombrer une trentaine de niveaux d'habitat, repérés chacun par une lettre suivie d'un numéro d'ordre pour chaque couche. Un panneau sous-verre accroché à une paroi de la grotte illustre la correspondance stratigraphie-climatologie-faune des niveaux D à K.

Pour l'anecdote, un second panneau stratigraphique a été retrouvé, avant notre arrivée dans la grotte, vandalisé par des jets de pierre, à travers les grilles, qui ont brisé son verre de protection ; il témoigne de la nécessité de protéger de tels sites de la bêtise humaine.

Quand une couche est complètement déblayée, les objets ainsi dégagés sont identifiés, consolidés, orientés et leurs coordonnées sont relevées sur place par le fouilleur ; il leur attribue un matricule alphanumérique de 14 caractères, rappelant le carré et la couche d'origine, et comportant un numéro d'ordre pour chacun, qui sera inscrit sur l'objet. La couverture photographique et le moulage de la couche sont également effectués.

Les déblais de la fouille sont lavés, tamisés et triés pour recueillir les petits objets ainsi mis en évidence, eux-mêmes classés et étudiés. Des prélèvements sont effectués sur les boues pour les études sédimentologiques et palynologiques. Des relevés stratigraphiques sont également opérés ainsi que le prélèvement d'échantillons pour les études de lames minces.

Il nous est offert, au fil des explications données, de voir en détail, sur place, l'état des fouilles et des squelettes d'animaux et objets dégagés dans la partie antérieure de la grotte. Le fond de cette dernière n'est pas destiné à être fouillé, dans l'immédiat, afin de constituer une réserve pour les recherches futures.

La visite in situ s'achève vers 17 heures pour trouver une suite naturelle au Musée, dans les locaux techniques du Centre européen de préhistoire, en compagnie de Christian Perrenoud, et au sein des collections, avec son responsable Gérard Batailla, où ils nous consacreront deux bonnes heures.

Les collections représentent plus d'un million d'objets, sortis de la grotte, dont environ un tiers a fait l'objet d'un relevé des coordonnées en x, y, z le terrain et enregistrés sur ordinateur. Leur classement permet de les récupérer facilement, par nature, aux fins d'analyses systématiques et comparatives interdisciplinaires, en collaboration avec une centaine d'autres laboratoires. Les travaux en cours nous sont commentés et illustrés par les objets sortis, des collections et disposés sur les tables des travées séparant leurs mobiliers de rangement.

Puis nous nous rendons dans les différents laboratoires où l'instrumentation de chacun et leurs rôles nous sont clairement expliqués. Après l'ampleur des collections, ce qui frappe c'est la qualité, la modernité des instruments ainsi mis en œuvre au profit de disciplines diversifiées concourant à une interprétation optimale des données scientifiques susceptibles d'être extraites des objets et des sols recueillis. Parmi les équipements les plus spectaculaires, figurent ceux destinés aux études sédimentologiques et surtout le microscope électronique à balayage, manipulé pour nous par Thibault Saos.

Le dimanche matin, notre petit groupe est convié à la visite du Musée proprement dit (à ne pas manquer pour les membres de la SAGA venant dans cette région) et de ses coulisses techniques, avec pour mentors Vincenzo Celiberti et Grégoire Prince.

Nous retiendrons de cette visite, qui s'est poursuivie l'après-midi, la qualité de l'organisation particulièrement didactique du Musée, entre les vitrines des collections exposées, les planches et les graphiques explicatifs muraux et les dioramas. Il convient de souligner particulièrement la présence, en sus, de bornes audiovisuelles d'informations interactives multilingues à la disposition du public et dont le contenu est très illustratif et pertinent pour répondre à ses attentes. Un opuscule sur le Musée, disponible pour 30 F, tient lieu de guide pour les visiteurs non encadrés.

Nous découvrons également l'ampleur des moyens informatiques mobilisés pour animer tous ces dispositifs : ordinateurs sollicités en temps réel à travers câblages et modems reliant l'ensemble, selon les techniques les plus modernes en la matière.

Enfin Grégoire Prince effectue, à notre bénéfice, une brillante démonstration des différentes techniques de taille des rognons de silex qu'il a appris à reproduire. Il avait déjà été illustré, dans cet exercice, par le magazine « Le Point » consacré aux origines de l'homme et contenant un article de trois pages sur Tautavel (n° 1377 du 6 février 1999).

Le Musée et le site jouissent en effet d'une grande notoriété, qui leur apporte une fréquentation annuelle de plus de 130 000 visiteurs, due pour une bonne part au fameux crâne de « L'Homme de Tautavel », découvert le 22 juillet 1971, lors des fouilles organisées par le professeur Henry de Lumley.

Durant notre visite, une équipe filmant et interviewant nous a ainsi valu un intermède ludique : le transfert dans les jardins du Musée, afin de bénéficier d'un meilleur éclairage, d'une des reproductions d'un de nos ancêtres en action de chasse.

En espérant avoir traduit tout l'intérêt de ce bref séjour, partagé par notre groupe de la SAGA, il convient d'en remercier tout particulièrement le professeur Henry de Lumley qui est parvenu à ménager des pauses, dans son emploi du temps chargé, pour des échanges informels et conviviaux avec nous et surtout d'avoir organisé au mieux notre emploi du temps en mettant pour ce faire à notre disposition ses collaborateurs les plus compétents sur chaque thème abordé. Plusieurs d'entre nous ont profité de ces rencontres pour acquérir et se faire dédicacer son récent ouvrage : « L'Homme premier. Préhistoire, évolution, culture ». (Ed. Odile Jacob, 1998)

Chadwick Davies,  
membre de la SAGA

